

analyse L'innovation sociale pour amorcer un changement

L Etat ne donne plus de réponse satisfaisante aux situations sociales existantes. Que va-t-on faire de ces jeunes qui ne sont pas qualifiés ? Il faut donner aux personnes la possibilité de faire partie de la société, mais cela ne passe plus par la croissance économique. Nous devons changer de paradigme. » Denis Stokkink, président du réseau Pour la solidarité ne mâche pas ses mots. Lundi dernier, il a participé au colloque organisé par le Conseil économique et social de la Région bruxelloise sur le thème de l'in-

novation sociale. Deux termes qui ne semblent pas forcément aller ensemble et qui, pourtant, sont de plus en plus associés à l'étranger.

En janvier 2009, Jose Manuel Barroso annonçait que le mythe du ruissellement était dépassé. La croissance économique ne suffit plus pour que l'individu se sente bien. L'innovation sociale, partir des besoins des populations puis remonter vers les autorités semble être une solution plus efficace.

« La Belgique est en retard mais elle fait de l'innovation

sociale sans y penser, complète Denis Stokkink. Quand vous rénovez des logements sociaux pour améliorer leur performance énergétique, vous améliorer la santé des occupants, leur pouvoir d'achat, leur qualité de vie et réduisez les risques de maladie. C'est de l'innovation sociale qui lutte contre la pauvreté. »

Partir des initiatives citoyennes

« Les besoins sociaux changent et les moyens budgétaires de l'Etat diminuent,

continue Philippe Van Muylder, président du Conseil économique et social. Partir des initiatives citoyennes pour ensuite aller vers le politique permet de les rendre plus pérennes. Je crois qu'aujourd'hui, les dirigeants peuvent entendre ce discours. Il faut redonner de l'espoir aux gens, les faire sentir exister dans notre société. C'est le nouveau défi. »

En plus des activités citoyennes, l'innovation sociale passe aussi par une responsabilisation sociétale des entrepreneurs en donnant des emplois

aux jeunes, en combattant leurs préjugés et en favorisant les stages en entreprise. « L'économie collaborative me semble être une bonne piste. Les seniors qui encadrent les jeunes sont une piste tout comme pousser les jeunes à avoir un esprit d'entreprise, conclut Denis Stokkink. Il faut investir dès l'enfance et leur apprendre que l'on peut être maître de son destin. Sans espoir, on n'avancera pas et nous aurons encore des événements comme ceux de ce vendredi 13 novembre. » ■